

De quel droit TU M'TUTOIES ?

De l'offre d'emploi de notre futur employeur au catalogue du géant du meuble en kit en passant par les vendeurs à la pomme, partout on se fait alpaguer avec le « tu » symboliquement réservé aux copains avec qui on a gardé les cochons. **Décryptage d'une tendance un brin hypocrite.**

Par Manon Volland

« Salut Manon, j'espère que tu vas bien. » Voici sans doute la formule d'accroche préférée de mes expéditeurs d'e-mails. Le problème de cette phrase plutôt anodine ? Je ne connais pas le quart des gens qui m'écrivent avec ce genre d'introduction. Jamais rencontrés, jamais aperçus, jamais entendus au téléphone. Et pourtant, cette phrase pourrait donner l'impression qu'on a déjà mangé dans le même plat, comme le disent les Espagnols. Serais-je vieux jeu ? Peut-être... pas.

C'est que mes expéditeurs de courriers électroniques ne sont pas les seuls touchés par le phénomène du tutoiement intempestif. Lorsque je cherche une nouvelle étagère Billy, on me propose d'offrir une nouvelle vie à TA maison, lorsque je fais mes courses dans le supermarché aux deux O, on me rappelle que c'est « pour moi et pour TOI », et lorsque je regarde des offres d'emploi, on me demande si « TU as bien l'âme d'un super-employé ». « Toi, toi mon toit, toi, toi mon tout mon roi » (*Toi Mon Toi*, Elli Medeiros, 1986).

Le débat est récurrent autour de la table des bien-séances : tandis que certains encouragent le mouvement en brandissant l'argument d'une proximité amicale, réconfortante et jeune qui met au rebut le vouvoiement angoissé des anciennes générations, d'autres se scandalisent du manque de respect et de savoir-vivre qui envahit nos sociétés, où plus rien ni personne n'estime autre chose que son nombril sur Instagram. D'un côté, on devient l'ami de tous, on abolit les hiérarchies rigides, on se raccroche aux révolutionnaires français, pour qui le « tu » était symbole de rébellion contre l'ordre établi, et on fait partie d'une même et grande famille où les cérémoniaux n'ont pas leur place. De l'autre, on crie aux faux-semblants, à l'hypocrisie de la gentillesse ou encore à l'infantilisation : on nous tutoie comme on le ferait avec

un enfant, un hamster ou un perroquet, sans consentement. De ce côté-là de l'équation, on voit aussi d'un mauvais œil les tentatives pseudo-dissimulées des publicitaires pour nous amadouer en nous faisant passer pour leurs copains de toujours, et on met en avant que les relations professionnelles peuvent parfois se trouver compliquées par trop de familiarité, ou quand oser demander une augmentation fait figure de trahison amicale.

Alors, bien ou pas bien, le tutoiement ? Le président tricolore aurait tendance à vous répondre par la négative, lui qui n'avait pas particulièrement apprécié d'être alpagué par un adolescent avec un « Ça va, Manu ? », mais avait quand même répondu avec la deuxième forme du singulier : « Tu m'appelles Monsieur le Président ou Monsieur, d'accord ? » D'accord. Sinon, peut-être que simplement essayer le vouvoiement quand on n'est pas certain que son interlocuteur soit à l'aise pourrait être un début d'idée. Car la suite de l'idée, justement, c'est que tutoyer ses collègues de bureau, ses parents, son compagnon et son boss, c'est effectivement plus agréable et ça instaure une ambiance plus créative, libérée et déliée. Mieux vaut donc passer pour quelqu'un de trop formaliste et rectifier le tir une fois le premier contact établi que de geler les relations dès le début pour avoir balancé un blasphémant « tu » en introduction. Peut-être même que le géant bleu et jaune des rangements Bestà pourrait en prendre de la graine, lui dont les employés du SAV téléphonique n'osent pas tutoyer leurs clients même quand on les encourage à le faire pour honorer leurs promesses écrites sur papier glacé.

Jules Renard écrivait : « C'est une erreur commune de prendre pour des amis deux personnes qui se tutoient. »
Visionnaire. —